Homélie du dimanche 16 octobre

29e Semaine du Temps Ordinaire

Première lecture (Ex 17, 8-13)
Psaume (Ps 120 (121), 1-2, 3-4, 5-6, 7-8)
Deuxième lecture (2 Tm 3, 14 – 4, 2)
Évangile (Lc 18, 1-8)

Demeurons fermes dans ce que nous avons appris, oui, mais attention, que comprenons-nous réellement des Écritures ?

Paul nous rappelle que l'Écriture est utile, pour enseigner, dénoncer le mal, éduquer dans la justice, faire toute sorte de bien. Il nous exhorte à proclamer la parole à temps et contre-temps : dénoncer le mal, faire des reproches, encourager, mais toujours avec patience et soucis d'instruire.

Pourtant sommes-nous capables de ne pas tomber dans le piège qui consisterait à vouloir imposer aux autres notre 'enseignement' trop souvent mal assimilé.
Nous sommes bien placés pour savoir où peu mener une volonté farouche de vouloir dénoncer le mal ou ce que nous croyons être le mal.
Nous en avons vu les effets avec les attentats de ceux qui se revendiquent d'un Islam dévoyé. La Saint-Barthélémy en fût aussi un terrifiant exemple où des catholiques exaltés, persuadé de leur bon droit ont massacrés les protestants.
Aujourd'hui encore, nous voyons les prêtres Orthodoxes Russes bénissant les troupes qui envahissent l'Ukraine tout comme les Nazis inscrivaient sur leur ceinturon 'Dieu avec nous'
La liste est longue de ce que nous sommes capable de faire au nom de Dieu et de sa Justice.

Pour ne pas sombrer dans ce piège mortel, la prière vient à notre secours, comme pour Jésus lorsqu'il fut tenté au désert.

Gérard Bessière, prêtre et écrivain, nous dit : "Prier ce n'est pas se mettre dans un état nébuleux où se mêlent nos peurs et nos rêves. Ce n'est pas jeter un message dans la boîte aux lettres de l'infini. C'est faire comme Jésus : s'exposer à Dieu. Nous laisser embarquer avec lui. Nous mettre à sa disposition pour transfigurer la vie."

Nous mettre à la disposition de Dieu, et non pas mettre Dieu à notre disposition ! Non pas ce que je veux, mais ce que Dieu veux. Pour cela nous devons nous mettre à l'écoute de Dieu, du Christ, de l'Esprit-Saint. C'est ce qui est dit dans la première annotation des exercices spirituels selon St-Ignace de Loyola : « Par ces mots

d’exercices spirituels, on entend toute manière d’examiner sa conscience, de méditer, de contempler, de prier vocalement ou mentalement, et toute autre activité spirituelle, []. De même, en effet, que la promenade, la marche et la course sont des exercices physiques, de même on appelle exercices spirituels toute manière de préparer et de disposer l’âme, pour écarter de soi tous les attachements désordonnés, puis, quand on les a écartés chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie[] »

Prier, ce n’est pas comme le dit Gérard Bessière, se mettre dans un état nébuleux, mais bel et bien s’exposer à Dieu et par là se remettre profondément en cause, accepter d’être bousculer dans nos convictions.
Jésus a passé son temps à bousculer les certitudes de son époque, il mangeait avec les prostituées et les pêcheurs de tous poils. Il osait remettre en cause le fonctionnement des prêtres et des lévites, il a chassé les marchands du temple. Il accueillait sans distinction de droit, femmes et enfants. Il a osé dénoncer les pratiques religieuses qui dénaturaient la Parole de Dieu. Il a bien plus critiqué le peuple élu, que les païens.

Quant à nous, nous sommes trop souvent plus promptes à regarder la paille dans l’œil du voisin que la poutre qui nous aveugle.
Patrick C. Goujon Jésuite, professeur de théologie dans La Croix du 10 octobre se pose cette question : « Pourquoi ne voyons-nous pas le mal qui se commet autour de nous ? »
Il y répond de deux façons :

1. La première : « []Nous avons, en Église, perdu l’orientation de la parole prophétique, sa destination. Dans les Écritures, elle est moins adressée aux ennemis d’Israël qu’au peuple élu lui-même et à ses guides. Or, nous avons repris en Église ce discours pour l’adresser à des ennemis extérieurs. Ce retournement a émoussé notre capacité à reconnaître le mal dont nous sommes coupables et nourris un sentiment d’être une religion assiégée. Il y a un enjeu spirituel de fond à retrouver la capacité à nommer précisément le mal dont nous sommes capables. »
2. La seconde est tout aussi rude : « Par quelle perversité avons-nous (nous, d’abord les clercs chargés de transmettre les Écritures) transformé la radicalité évangélique des Béatitudes en un nivellement de la conscience ? Déclarer que « Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l’adultère avec elle dans son cœur » (Mt 5, 28) relève d’une morale portée à son point d’incandescence. Le Christ désigne l’horizon de la sainteté de Dieu à laquelle peut accéder tout être humain, non en prétendant l’accomplir mais en se mettant patiemment en route dans cette direction. En rien, cette morale ne peut signifier une égale gravité de la convoitise, de l’adultère et du viol. »

Je vous invite à lire cet article qui fait référence au rapport de la CIASE sur les abus dans l'Église.

Nous sommes invités à tourner notre regard vers nous, notre prière sera exaucée, si nous acceptons de nous abandonner totalement à Dieu et au Christ. « Non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux ! » cette supplique de Jésus à son Père ouvre grand la porte qui le mènera au sacrifice ultime. Nous devrions le redire sans cesse, « Non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux ! », c'est la seule prière que nous pouvons faire en étant sûr de ne pas se tromper dans notre demande.

Trop souvent, nous sommes comme le juge de la parabole, le Christ frappe à notre porte, mais nous faisons la sourde oreille, heureusement qu'il est patient et que son Amour pour nous est sans limite…

Je terminerais en vous partageant une réflexion que Christiane a fait cette semaine alors que nous parlions des textes de ce dimanche. Elle m'a ouvert les yeux sur une chose que je n'avais pas perçue dans la lettre de mission que m'avait fait le Père Joatton pour mon ordination ? Il me disait ceci : « Garde ta maison ouverte ». Ouverte, pas seulement à ceux que nous accueillons et que nous accueillerons, cette partie était pour nous une évidence, mais ouverte au Christ lui-même, et cela ne m'avait même pas effleuré l'esprit !

Alors gardons nos maisons ouvertes, gardons nos cœurs ouverts, grand ouvert, pour accueillir celui qui nous mènera vers plus de justice, de sainteté et d'Amour.